

Prologue

Si ce n'est le désir d'exprimer par des mots ce qui me passionne dans la vie, je ne vois pas l'intérêt d'écrire une sorte de biographie ou voir d'un quelconque ouvrage sans objectif aucun. Certains pourraient voir en cela une certaine forme de nombrilisme ou d'égoïsme, il n'en est rien! "Trajectoire d'un missionnaire contemporain" relate le parcours d'un homme assujéti à une certaine morale et à certains principes fondamentaux tout simplement. On peut parfois se noyer dans les détails qui s'émanent des textes de cet ouvrage, cependant, ils sont nécessaires pour la bonne compréhension des choses. Il est bon de se laisser porter par le cours de l'histoire, tout comme il est bon de se laisser narrer le chemin parcouru par une âme contemporaine au travers de ses périples en ce bas-monde. Le cadre peut être banal pour certains lecteurs et assez original pour d'autres. Il faut garder un regard objectif, certes, mais ne pas oublier que quelques faits restent à l'appréciation de celui qui s'y reconnaîtra ou qui s'associera aux sensations ou aux émotions que le texte approprié recouvre. La foi n'a de sens que pour celui qui veut croire! (1)

(1) Prologue de l'Auteur

Naissance

“C'est pour mourir un jour que l'homme vient sur terre, mais dans l'éternité, il trouvera la paix”

Nous sommes le mercredi 3 octobre 1956 à 22h45' dans une petite commune de basse-normandie nommée: Le Fresne-Camilly et un cri annonce la naissance d'un fils pour sa mère, d'un garçon pour son père et d'un être humain sur la terre, enfin, d'un nouveau-né sans manières! Ma naissance était prévue pour le 2 octobre de cette même année, mais quelques réticences me firent sortir avec un peu de retard du nid douillet. Pourtant à présent je suis là, me voici, c'est moi! A l'époque dont je vous parle, c'est une sage-femme qui accoucha ma mère, non pas dans une maternité, mais dans la maison de ma grand-mère maternelle. Une jolie petite maison au portail rouge, un escalier de la même couleur permettait d'accéder au premier étage, cependant, moi, je suis venu au monde au rez-de-chaussée. L'habitable de ma mamie se trouvait situé dans un lieu-dit "le bourg-renard" et tout près de ce même habitacle se trouvait un chemin nommé "le chemin aux chouettes" Renard, chouettes, ça commence bien! Le Fresne-Camilly a son histoire. Situé à quelques treize kilomètres, au nord-ouest de Caen, dans la vallée de la Thue, ce village avait autrefois appartenu à une grande et noble famille: La famille Blouet de Camilly. Le territoire appartenait à Pierre Blouet depuis 1666, il fût seigneur de Camilly, de Cainet et de Trouville. En 1725, Louis XV le nomma ambassadeur de France au Danemark. Il quitta cette fonction en avril 1728, puis servit dans la marine et fût nommé commandant du port de Brest en 1741. Pierre Blouet, s'éteint en 1753 à Paris. Mon prénom usuel me fut donné par mon grand-père paternel (marin de son état) et mon second par mon père (marin de son état) ma mère m'a donné quand à elle, tout l'amour qu'on peut donner à son fils et c'est une bonne chose!

Pérégrination

“ Il n'y a pas de petits détails pour les grands cœurs, Simplement de petites intentions qui mettent l'infime en valeur!” Eïram Li

Ma petite enfance fut partagée entre mon lieu de naissance, Paris et, un petit village de basse-normandie (un autre) nommé: Rot. En effet, en 1960, dans ma quatrième année, pour des raisons familiales, nous avons quitté le Fresne-Camilly pour Paris. Pour des raisons de santé, je suis revenu dans le calvados dans la famille de mon beau-père. Oui, j'avais un beau-père! On ne peut pas dire que l'accueil y fût chaleureux, mais bon, comme on dit "contre fortune, bon coeur!" Puis, en 1961 naquit mon frère suivit en 1965 de la naissance de ma soeur. Et tout le petit monde revint vers ma bonne normandie natale! Nous avions alors notre propre maison, cependant, le coût de la vie ne permit pas de rester dans mon petit village et, avec beaucoup de tristesse je dû le quitter, j'avais alors treize ans! Nous vîment nous établir à Caen. La vie n'était pas des plus clémentes, mais cela m'a permis de faire de nouvelles connaissances (sociales, culturelles, intellectuelles) Il est évident que pour un enfant habitué aux vertes prairies, aux champs de fleurs et aux délicieux pommiers situés dans de paradisiaques vergers, se retrouver face à des immeubles de béton, à un climat glacial et à un environnement où le vacarme fait place à la douceur des paysages de nos campagnes et où les contacts parfois violents succèdent à la tranquillité des petits hameaux...ça peut laisser perplexe! Il n'y a pas si longtemps qu'on découvrait la télévision! Avec quelques restrictions en ce qui concerne les chaînes, les canaux, ect...Moi, qui aimais tant les grands espaces, le grand air, la vie paysanne, me trouvais confronté à des limitations de toutes espèces! Il faut dire que durant cette pérégrination, je découvrais de nouveaux compagnons d'exil.

La soif de vivre

"Lorsque l'agneau s'endort, le loup veille!"

Mon beau-père était beaucoup plus intransigent que ma mère, il n'admettait aucune infraction à ses règles! Pas de répliques, pas de rébellions, sinon les coups pleuvaient. Parfois, la rage, la haine, le refus inondaient mon cœur, étouffant mon âme, me plaçant dans un état de frustration profonde. l'école m'ennuyait, l'enseignement me déroutait, et pourtant que de belles choses en découlent! Je m'accrochais un peu aux cours de français, aux moments de poésie. Cependant que l'anglais, les mathématiques et le reste me paraissait être un étrange monde peuplé de monstruosité, de pièges, comme si, pendant ces cours, j'avais eu la tête sous l'eau, dans un état d'apnée involontaire. La plupart des professeurs avait des doutes sur ma santé mentale, sur mon avenir. Une seule m'encourageait vers la voie du salut, il s'agissait de ma prof de français! De la classe "normale" je fus déplacé vers la classe des "transitions" bien mal s'en fit! Finalement, vers l'âge de seize ans, on me plaça en apprentissage: de boulangerie (fiasco) restauration (fiasco) et je finis par travailler pendant quelques temps pour la sncf (sur les voies de chemin de fer) de là, je devins par la suite, laveur de voitures, agent d'entretien dans un lycée, veilleur de nuit, vigile, et enfin, gardien d'immeubles. Que de mouvement, que de places! Je sais maintenant que je me cherchais. Ma voie véritable, celle de l'époque, celle que je finis par trouver se situait au niveau de la religion (non, mais des fois!) ma rencontre avec le clergé fut tardif mais révélateur!

